

COLLOQUE INTERNATIONAL

17^{ÈME} ÉDITION DES JORRESCAM



VALEURS, SPORTS DE COMBAT ET ARTS MARTIAUX

Mythes et légendes
à l'épreuve de la science

4,5 et 6 juin 2025



UCO
BRETAGNE SUD
UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

Table des matières

Mercredi 4 juin 2025

3

Le tai chi comme pratique taoïste, un mythe à confronter : regard phénoménologique sur l'apprentissage de la pratique	3
La croche : l'invention contrariée d'une tradition réunionnaise ?	3
Entre mythe et représentations : comment pratiquent les judokas ?	4
Tournois, guerres et combats dans les romans arthuriens : des valeurs à double tranchant ?	5
La réflexion sur une correspondance de l'affinité entre les arts martiaux et la danse du nô, et la relation entre le kendô et le ballet de Maurice Béjart.	5
Un Japonais au Racing-Club de France : Maître Awazu. Un mythe dans le mythe	6

Jeudi 5 juin 2025

6

Les pratiquants français de kung-fu wushu et leur rapport à l'histoire et aux mythes des arts martiaux chinois (1970-2014)	6
Les SCAM et les militaires : le double parcours du combattant	7
Efficacité martiale et gestion de conflits, le cas du Karate Goju Ryu au Japon pour confronter le mythe	8
La fluidité dans les arts martiaux traditionnels à l'épreuve de la mesure	9
Une histoire sans archives, des pratiques sans histoires ? Quand les arts martiaux vietnamiens s'écrivent au pluriel : méthodes, enjeux et perspectives	9
Quels problèmes se posent pour une nouvelle pratique de combat pour s'intégrer dans une fédération, en particulier quand elle utilise une arme?	10
La place des femmes dans les sports de combat et arts martiaux : une revue de la littérature	11

Vendredi 6 juin 2025

12

Ma pratique est meilleure que la vôtre ?!	
La sociologie à l'épreuve des valeurs personnelles dans les SC-AM	12
Le mythe des origines en savate et en boxe anglaise (règles du marquis de Queensberry) : instrument de domination ou de subversion ?	13
Emotions et ingénierie pédagogique: des apports pour les élèves, des apports pour l'ensei- gnant. Un exemple avec le kendo-scolaire	13
L'impact du chant polyphonique du public français dans l'univers du catch américain	14
Quelle communication sur la pratique féminine dans une fédération de sport de combat ? Étude du cas de la page Facebook de la FFKDac	14
AU-DELÀ DU TATAMI ?	
Mythes, corps, résistances et adversité dans le jiu-jitsu brésilien	15
Savoir garder la distance... entre mythe et identité	15



Mercredi 4 juin 2025

Le tai chi comme pratique taoïste, un mythe à confronter : regard phénoménologique sur l'apprentissage de la pratique

KURASHIMA Akira

Kwansei Gakuin University, School of Sociology ; Université de Paris Cité, Institut des Sciences du Sport-Santé (URP 3625)

Les médias présentent souvent le tai chi (taijiquan) comme une manifestation de la spiritualité taoïste. Cette pratique est alors illustrée par des vidéos et images de personnes âgées exécutant une série de mouvements avec lenteur et fluidité, ressemblant à une danse. Leur apparent détachement de la compétition moderne correspond lui aussi à cette image d'une pratique taoïste méditative. Ces représentations sont à questionner.

De nombreuses preuves historiques démontrent en effet que le tai chi trouve son origine dans une pratique à la fois guerrière et séculière, un art martial comprenant 32 techniques de combat à mains nues créé par le général Qi Jiguang (1528-1588), au service de la dynastie Ming. Depuis la fin du 17^{ème} siècle, la famille Chen cultivait un art martial ayant une forte proximité avec ces techniques. Ce n'est qu'au milieu du 19^{ème} siècle que la famille Yang en reçut la transmission et la développa comme pratique de santé. La famille Yang, surtout, associa son art nouvellement développé au taoïsme, d'une part en l'appelant « taijiquan », un nom à la signification importante dans la philosophie taoïste, et d'une autre part par l'attribution de son origine à Zhang Sanfeng, l'alchimiste taoïste légendaire.

L'apport du taoïsme au tai chi ne se limite cependant pas à permettre à ses adhérents de poursuivre une voie spirituelle à travers cette pratique. Nous montrerons comment l'usage de notions taoïstes telles que le « taiji » et le « yin-yang » contribuent à faciliter une transformation fondamentale du schéma corporel (Merleau-Ponty, 1945). Ces principes profitent tant à l'apprentissage technique de ceux aspirant à améliorer leur santé par la pratique des formes solitaires (taolu), qu'à ceux cherchant à incorporer et éprouver des techniques martiales par des méthodes en binôme comme la poussée des mains (tuishou).

Nous aborderons ainsi, dans un premier temps, le mythe du tai chi comme pratique essentiellement taoïste. Forts d'une analyse historique sur la création de ce mythe, nous examinerons dans un second temps son existence dans la pratique contemporaine, nous appuyant sur nos terrains d'observation, des cours de tai chi au Japon (1999-2006), en Chine (2006-2017), en Angleterre (2006-2009) et en France (2024-2025). Une perspective phénoménologique permettra de démontrer l'importance des notions taoïstes dans l'apprentissage technique.

La croche : l'invention contrariée d'une tradition réunionnaise ?

EPRON Aurélie

Laboratoire sur les Vulnérabilités et l'Innovation dans le sport (L-VIS), Université Claude Bernard Lyon 1

VIOLETTE Louis

Unité Mixte de Recherche ESPACE-DEV 228, IRD, Université de La Réunion, France

Cette communication saisit les ressorts de la résurgence de la croche réunionnaise et des difficultés ou obstacles à sa valorisation en tant que patrimoine réunionnais. Pour se faire, l'analyse s'appuie sur des sources documentaires et netnographiques produites par ses revivificateurs, des entretiens et des observations.

Fin du XIX^{ème} - début XX^{ème} siècles, la croche est un jeu de corps à corps pratiqué par des enfants, des adolescents et des jeunes adultes. L'activité se raréfie au cours du second XX^{ème} siècle, voire disparaît à partir des années



1970, alors que l'État français développe les infrastructures publiques et les équipements sportifs à La Réunion (Combeau-Mari, 2003) et que les sports occidentaux y deviennent hégémoniques. Au début du XXI^{ème} siècle, après avoir opéré une démarche mémorielle pour retracer l'histoire de l'activité, ses revivificateurs contribuent à sa rénovation – qu'ils revendiquent comme sportive et patrimoniale.

Pourtant, cette revivification ne semble pas satisfaire à l'ensemble des objectifs des rénovateurs, en particulier en matière d'identité patrimoniale. Aussi la sportivisation ne suffit pas à garantir le devenir de la pratique et n'engendre pas nécessairement l'invention d'une tradition locale. De fait, si les représentations véhiculées dans les discours des acteurs laissent l'opportunité d'identifications multiples, ils se présentent surtout comme des allants de soi patrimoniaux (Épron & Violette, 2022). En ce sens, ils semblent hypothéquer la construction et la reconnaissance d'un patrimoine créole et/ou réunionnais. Ainsi nous montrerons que la fragilité de son statut et de sa communauté mémoriels, l'absence de technique de combat distinctive, l'échec de l'invention de tradition (Hobsbawm & Ranger, 1983), la complexité des strates identitaires à La Réunion (Médéa, 2003), le manque de soutien politique et la concurrence du moring (Combeau-Mari, 2013) expliquent le maintien de la croche dans une dimension confidentielle, peu reconnue dans les représentations collectives.

Ainsi, le cas de la croche montre que la revendication patrimoniale n'est pas patrimonialisation de fait, et que la notion même de patrimoine identitaire est soumise à une forme de mythification.

Entre mythe et représentations : comment pratiquent les judokas ?

RÉGNIER Patrice

Université Catholique de l'Ouest - Bretagne Sud, VIP2, APCoSS

CALMET Michel

Professeur d'Éducation Physique

Le judo, pratique de préhension d'origine japonaise, fait partie des arts martiaux et sports de combat (SC-AM). Ces derniers sont reconnus comme étant des pratiques extrêmement variées. Qu'elles proviennent d'Asie (origines japonaise, chinoise, thaïlandaise, indienne, etc.) ou plus simplement qu'elles soient issues de l'Histoire européenne, ces pratiques peuvent parfois paraître tout à fait différentes. L'intégration de pratiques a priori totalement étrangères au combat au sein des SC-AM peut éventuellement contribuer à rendre difficile de cerner l'ensemble de ces pratiques. Néanmoins, cette densité de pratiques intégrées au champ des SC-AM permet également d'en améliorer la vision. Souvent mythifiées, les représentations sociales (Jodelet, 1999) qui émaillent les pratiques sont caricaturales et ne revêtent pas l'ensemble des raisons de pratiquer. Quelles sont-elles ? Dans un travail initial (Régner, Héas, Bodin, 2002), l'étude des arts martiaux chinois avait permis d'élaborer un continuum de pratiques qui permettait d'appréhender l'ensemble des SC-AM en nous basant sur la définition d'Audiffren et Crémieux (1996). L'étude des pratiques équestres, considérées comme des SC-AM, a permis d'établir ce même continuum tout en dépassant ces réflexions pour établir une vision de la pratique pluridimensionnelle (Régner, 2016) dont les spécificités résonnent avec l'ensemble des pratiques de combat. Cette vision des représentations de pratique, en cours d'évolution, peut être étayée par des travaux antérieurs (Calmet, 2002) qui incitent à tenter de proposer ces réflexions là encore pour l'ensemble des SC-AM dans le cadre d'une généralisation des concepts élaborés durant l'observation des pratiques équestres. Quatre valeurs idéal-typiques permettent d'appréhender les SC-AM et les représentations des pratiquants. Au travers d'une enquête inédite portant sur le judo et d'un questionnaire distribué très largement et internationalement, nous faisons l'hypothèse que ces quatre dimensions peuvent être démontrées au travers des représentations des pratiquants de judo (Weber, 1919) : Performatif, techniciste, relationnel, santé. Les réponses aux questions orientées sur ces thématiques seront traitées selon la méthode Condorcet (Valade, 1995). Ce modèle permet d'avoir une idée de ce qui, potentiellement, pourrait s'appliquer à l'ensemble des pratiques retenues dans le vocabulaire de SC-AM.



Tournois, guerres et combats dans les romans arthuriens : des valeurs à double tranchant ?

BOUGET Hélène

UBO - Centre de Recherche Bretonne et Celtique - CRBC (EA 4451)

Dans les premiers romans arthuriens en vers, nés sous la plume de Chrétien de Troyes dans le dernier tiers du XII^e siècle, puis dans les grands cycles romanesques en prose composés entre 1220 et 1240, la figure du chevalier est omniprésente. La fiction romanesque naît au gré de ses aventures, fictives et merveilleuses, qui prennent souvent la forme de combats : combats individuels, au cours de joutes hasardeuses, et tournois où le héros brille – souvent incognito – par sa vaillance et sa courtoisie. La guerre est moins fréquente, puisque les aventures des personnages se déroulent, pour la plupart, dans le cadre de la pax arthuriana. Elle apparaît néanmoins en marge des récits dans les parties plus historiques, mais aussi, en filigrane, sous une forme de transposition mystique dans les romans où la quête du Graal occupe une place prépondérante, ou bien lorsque les valeurs de la Table ronde volent en éclats et que les conflits l'emportent sur les belles valeurs d'harmonie pacificatrice qui président à sa création. Dans ce contexte, où les récits évoluent et se complètent les uns les autres, l'idéal chevaleresque est, contrairement aux apparences, régulièrement mis à mal, ou du moins questionné. Les valeurs du combat, qu'il soit singulier ou collectif, changent ou perdent de leur aura ; elles oscillent entre exaltation et condamnation au gré d'une tradition littéraire très dense dont je tenterai de donner un aperçu à travers ce prisme thématique et idéologique.

La réflexion sur une correspondance de l'affinité entre les arts martiaux et la danse du nô, et la relation entre le kendô et le ballet de Maurice Béjart.

TANABE Wakako

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Institut ACTE

La réflexion sur une correspondance de l'affinité entre les arts martiaux et la danse du nô, et la relation entre le kendô et le ballet de Maurice Béjart.

Disons qu'à l'école [de danse de Maurice Béjart, Rudra], l'art martial, c'est le kendo [...] C'est un art de posture, de centre comme tous les arts martiaux, de prise de conscience du centre du corps, d'une autre manière. Donc, c'est très utile pour les danseurs pour leur faire connaître leur centre. - Gil Roman

Notre communication a pour but d'étudier THE KABUKI (1986) de Béjart et nous pencher sur notre hypothèse : concernant la conscience du centre de gravité, l'affinité entre les arts martiaux et la danse du nô (15^e et 16^e siècle) correspond à l'influence du kendô dans le ballet du chorégraphe français Maurice Béjart. Béjart introduit le cours du kendô à son école de danse, Rudra en 1992.

Certes le kendô moderne est différent de maints aspects du kenjutsu d'autrefois, néanmoins, même dans ces contextes différents, nous trouvons leur similarité qui ont pu influencer la danse à leurs époques. Il s'agit d'une posture fondamentale appelée kamae qui fait prendre conscience de « la puissance du bassin » et de la conscience du centre de gravité. Cette base pourrait être universelle pour déployer la puissance du corps au-delà du temps et des cultures. Nous voudrions l'analyser avec le livre de Pierre Delorme, maître du kendô à l'école du ballet de Béjart, les entretiens avec Béjart et ses danseurs et les recherches précédentes japonaises de Ishii, de Kusano et de Yokoyama dont la base est les écrits du 16^e siècle comme les écrits de Yagyû Munenori et de Musashi Miyamoto et Hachijo Kadensho. Selon ces recherches japonaises, la période qui va de la seconde moitié du 15^e siècle à la fin du 16^e siècle était la période transitoire de l'évolution du kenjutsu moderne et, en même temps de l'invention de la posture qui est proche de la posture fondamentale du Nô d'aujourd'hui, kamae qui concentre son attention sur les hanches. Cette posture correspond bien à la posture fondamentale kamae décrite dans les manuels pédagogiques de kenjutsu d'alors.

Le nô et les arts martiaux se sont influencés réciproquement dans leur modernisation au 16^e siècle et cela démontre la similarité de la posture fondamentale, kamae qui est encore développée dans le kendô. Selon Pierre Delorme, le

kendô cultive « la puissance du bassin » pour les danseurs. Bédart dit que « les bons danseurs sont un peu lourds du bassin. Leur puissance se dégage des hanches »

Un Japonais au Racing-Club de France : Maître Awazu. Un mythe dans le mythe

RENAUD Jean-Nicolas,

ENS Rennes, VIPS2

FORTUNE Yohann,

Université Rennes 2, VIPS2

GOMET Doriane,

Université Rennes 2, VIPS2, APCoSS

ATTALI Michael

Université Rennes 2, VIPS2

« Salle AWAZU » trône à l'entrée du dojo au 5 de la Rue Eblé, siège emblématique du Racing-Club de France. Ce dernier s'inscrit comme le premier Club omnisport en France, une institution autour de laquelle les administrateurs ont su entretenir le mythe grâce la force de leur réseau et de leur image depuis la fondation en 1882 (Fortune et al., 2024). Du début au mitan du siècle, le jujitsu puis le judo intègrent l'Hexagone (Brousse, 2000). Il finit par être capté par le public bourgeois du RCF. Dès lors, et sous la direction très volontariste des présidents Roger Danet puis Roger Ménard (Attali et al. 2023), le Club vient s'attacher les services d'un maître japonais : M. Awazu.

Nous verrons comment, principalement à partir des archives internes du RCF (PV de commissions, Revue, Conseil d'Administration et Assemblées générales,...) mais aussi quelques sources externes (INA, Pathé Gaumont,...) , comment les origines nippones, incarnées par Mikinosuke Kawaïshi dans un premier temps (1944), ont été fondues à partir de 1950 avec la présence de Shozo Awazu comme une plus-value de la qualité sportive et humaine du Racing-Club de France (Renard et al., 2024) jusque dans les années 1980.

C'est au filtre des valeurs éducatives, de tempérances et d'abnégation, que les chemins de ces deux éléments vont se tisser dans une logique essentialisante. Le mythe japonais renvoie aux origines, et intrinsèquement, à la pureté de la pratique quand le mythe du Racing immortel et surpuissant, renseigne de son histoire comme point de départ du sport en France. Les effets conjugués de ces deux convocations portent un passé qui devient utile au présent (Lenclud, 1989), une tradition qui nourrit la modernité d'un judo qui est un moyen évident d'éducation (Groenen, 2005) dont se repaît le RCF et le judo.

Jeudi 5 juin 2025

Les pratiquants français de kung-fu wushu et leur rapport à l'histoire et aux mythes des arts martiaux chinois (1970-2014)

PINCOT Julie

*Université de Pau et des Pays de l'Adour - Laboratoire Identités,
Territoires, Expressions, Mobilités (UR 3002)*

Les mythes sont des récits qui forment le monde que leurs narrateurs perçoivent, mettent en place les fondements de leurs interactions avec le monde et légitiment ces interactions (définition de Assmann et Assmann (1998) reprise par Sixt Wetzler, 2014). Dans le cadre des arts martiaux chinois, les mythes viennent expliquer les origines, les croyances et les pratiques, mais permettent aussi de les légitimer et de les réguler. Les arts martiaux chinois ont connu un important



transfert culturel (Michel Espagne, 2013) de la Chine vers la France à partir des années 1970, avec comme principal vecteur le cinéma. Dans le cadre de ce transfert opèrent une sélection et une appropriation, non seulement des pratiques mais aussi d'un imaginaire et de mythes associés à ces pratiques, les mythes les plus répandus étant ceux qui exposent les origines d'une pratique ou d'un style et qui font intervenir des personnages héroïques (médecin Hua To, Bodhidharma et le temple de Shaolin, naissance du Wing Chun grâce à la nonne Ng Mui, création de nombreux styles par l'observation de combats d'animaux...).

Pour étudier ce phénomène, nous employons une démarche inductive qui se fonde sur une série d'ouvrages rédigés exclusivement par des pratiquants français : manuels de pratique, livres théoriques, autobiographies. Ces pratiquants ont des profils variés (pionniers du kung-fu wushu, athlètes, entraîneurs, acteurs ou chorégraphes de combat, etc...) mais ils ont tous en commun d'avoir consacré une partie importante de leur carrière à la pratique et à la transmission des arts martiaux chinois en France. En effet, de nombreux pratiquants consacrent une partie de leur ouvrage (voire un ouvrage entier) à l'histoire et aux mythes des arts martiaux chinois. Nous chercherons à comprendre quels sont les mythes véhiculés par ces ouvrages et quels rapports entretiennent ces pratiquants avec eux.

Notre méthode est de mener une analyse qualitative de ces ouvrages, qui s'intéresse autant au fond qu'à la forme : il s'agira d'observer la récurrence de récits ou de figures, qui viennent ainsi faire référence dans le milieu des arts martiaux chinois, mais aussi les procédés utilisés pour présenter ces mythes. Il faudra également s'interroger sur les vecteurs de ces mythes : en effet, ces textes s'appuient sur des sources variées, parmi lesquelles le cinéma et la transmission orale jouent un rôle important. Ces analyses doivent enfin nous amener à identifier les différents usages de ces mythes par les pratiquants français : éveiller la curiosité, véhiculer des valeurs (rôle éducatif), donner une apparence d'authenticité, légitimer des pratiques et des enseignements, satisfaire une quête de profondeur historique et spirituelle, donner le sentiment d'appartenir à une lignée, à une communauté...

Les SCAM et les militaires : le double parcours du combattant

RAMIREZ Yann

Docteur en sociologie, Chercheur associé à l'équipe Santesih (UFR Staps Université Montpellier) depuis septembre 2018

Claude Roggero (2000) établit une large recension des auteurs qui considèrent le sport comme un substitut compensatoire et symbolique à la guerre. Les travaux sont donc nombreux à ce sujet, que cela soit pour aborder le jeu sportif autonomisé vis-à-vis des luttes rituelles ou guerrières (Elias, Dunning, 1986), la codification de pratiques martiales (Gaudin, 2009) ou encore une discipline rendue en art d'autodéfense national (Renneson, 2007). Néanmoins, ce travail de recherche ne s'engage pas dans une histoire militaire, mais plutôt dans une sociologie des parcours de vie, présupposant l'action des individus interagissant avec l'environnement : un cheminement au cours d'une période (Elder, 1994 ; Zimmermann, 2011 ; VandeVelde, 2015 ; Santelli, 2019). Une plongée dans l'univers récent du MMA a montré une place non négligeable des mixed martial artist possédant un parcours militaire avant ou pendant leur carrière sportive (Ramirez 2015 ; 2016 ; 2021). Par ailleurs, la représentation « du guerrier » qui apparaît dans ces études questionne sur la combativité perçue comme une valeur (Ibidem, 2015 ; 2016).

Afin de poursuivre sur ce lien SCAM et parcours militaire, nous allons nous intéresser à plusieurs disciplines composant les sports de combat de percussion : MMA, kick-boxing, muay-thai et boxe anglaise, soit des pratiques de combat particulièrement traumatisantes (Bledsoe et al., 2006 ; Karpman et al., 2016). Ainsi, nous souhaitons mettre en perspective des sports à fort engagement corporel avec des parcours professionnels au sein de métiers dans les forces armées. Nous nous interrogeons sur la conjugaison de ce double cursus à risque, notamment sur l'articulation entre temps de travail et temps de loisir (Julla-Mercy, Burlot & Le Mancq 2017) ou encore sur l'appréhension du « combat ». Ainsi, comment l'expérience d'opérations professionnelles à risque joue sur la construction du parcours sportif ?

Afin de connaître les premiers éléments de réponse, nous partirons des réponses apportées durant une première enquête réalisée pour la thèse de doctorat soutenue en 2015. Nous effectuerons une nouvelle enquête de terrain auprès de

pratiquants et militaires provenant de divers sports de combat de percussion. Ceci sera une première étape d'un terrain à développer éventuellement. Des entretiens semi-directifs sont alors prévus.

Efficacité martiale et gestion de conflits, le cas du Karate Goju Ryu au Japon pour confronter le mythe.

BRESSON Jonathan

«Japan Society for the Promotion of Science postdoctoral fellow
Kwansei Gakuin University, School of Sociology»

Le débat est rémanent de l'efficacité de tel ou tel art martial ou sport de combat dans la «vraie» vie, dans le «réel», dans la «rue». Les pratiques pugilistiques naviguent dans un plasma de mythes en devenant structurant de la ritualité et des techniques ; des motivations à y entrer et les incorporer, aussi. L'imaginaire qui s'en dégage structure les identités au point parfois de devenir le vecteur de l'activité. Nous allons trancher dans la boucle et revenir sur le sens de la victoire dans le conflit face-à-face en arrivant aux mains, puis sur cette base, sur le sens de la martialité et de son efficacité dans les Budo.

Cette communication s'appuiera sur une recherche post doctorale ethnographique de deux ans pour le compte de la Japan Society for the Promotion of Science sous la tutelle de l'université Kwansei Gakuin, ouverte fin novembre 2023, dont le terrain a débuté début en mars 2024 et suivant son cours à ce jour. Ayant enquêté auparavant les conflits jusqu'à l'affrontement physique en établissements de nuit sous les rôles de portier et videur (2018, 2024, 2025), il était désormais question d'analyser des outils d'appréhension du corps et des émotions permettant de les gérer et, au-delà, de les contourner, les absorber. Arrivant au Japon avec une expérience martiale (Vo Binh dinh), mais vierge, ou peu s'en faut, des pratiques japonaises, mon rejet pour le karaté était fort. C'est devant l'insistance de mon superviseur et considérant une posture me surprenant moi-même que je me suis décidé à confronter mes préjugés en lançant mon enquête dans un petit dojo traditionnel de Karate Goju-Ryu. La surprise fut à la hauteur de ces derniers. L'ethnographie nous ouvre progressivement les réponses d'un Budo.

Ici j'enquête le processus d'affirmation de soi à soi-même, à l'adversaire, au groupe immédiat et à l'ordre social, à travers les techniques de combat, mais plus largement les techniques du corps dans leur ensemble, incluant les rites d'interaction et émissions sonores notamment. Un concours de circonstances m'ayant fait débiter avec de lourds problèmes de santé post-opératoires, la remise sur pied et l'intensification de l'entraînement furent progressifs. Inversement, les prises de notes furent d'abord détaillées et systématiques, pour dresser une ambiance, un paysage, un modèle pédagogique, la découverte initiale, pour devenir de plus en plus ciblée sur les objets problématiques s'en dégageant et voir se déployer l'analyse.

L'épreuve première à laquelle se confronte le pratiquant de Budo est celle d'arpenter le chemin de son existence, le Do. Les techniques martiales, les modes d'activité, incluant compétition sportive, pratique traditionnelle, sont un moyen pour se former à y faire face. Le renforcement de la santé physique, mentale, s'aligne alors avec l'efficacité martiale. Si le moyen risque d'occulter cette convergence, il n'y a jusque-là rien de nouveau. Cette lecture comme mode d'appréhension du quotidien gagne cependant à être remise sur le devant de la scène en matière de «self-défense» et de gestion de conflits, à destination des professionnels confrontés aux violences notamment. Une altercation est en effet un phénomène biographique. Il s'intègre dans une histoire individuelle, et le voir arriver, y faire face, puis en assimiler les conséquences dépasse de loin la seule part de technique gestuelle. Notre objectif sera de recentrer cette logique biographique de l'efficacité martiale et de la gestion de conflit par des exemples pédagogiques et techniques à cet effet, à savoir l'appropriation sonore, l'apprentissage de l'unité dans le groupe, et le face-à-face.





La fluidité dans les arts martiaux traditionnels à l'épreuve de la mesure

LEGENDRE Alexandre,

Université Paris Cité, I3SP

DIETRICH Gilles

Université Paris Cité, I3SP

Les mouvements fluides, définis comme « des mouvements composés de quelques sous-mouvements organisés dans le temps » (Balasubramanian et al., 2012), sont considérés comme une caractéristique d'un fonctionnement moteur sain, mature et entraîné. Différentes enquêtes ethnographiques portant sur les arts martiaux traditionnels chinois (Legendre, 2018; Legendre & Dietrich, 2020) ont montré l'importance de la fluidité dans la dynamique d'apprentissage comme dans l'évaluation de la performance. Néanmoins, dans le cadre des sports compétitifs, malgré l'abondance des recherches investiguant les différents ressorts de la performance, cet intérêt peine à être reconnu, comme en atteste les études sur le geste de coup de poing (cf. revue de littérature par Lenetsky et al., 2013).

Partant de ce constat, nous avons proposé une expérimentation visant à comparer deux modalités pédagogiques, l'une polarisée sur la fluidité, l'autre sur la force, dans le cadre d'un enseignement de L2 STAPS de boxe anglaise. L'hypothèse testée dans le cadre de cette étude correspond aux modalités d'apprentissage de la fluidité. Pour ce faire, deux groupes de 13 sujets ont ainsi été sélectionnés : le groupe expérimental a suivi 10 enseignements d'1h20 dispensés par un enseignant de boxe anglaise diplômé, un expérimentateur intervenant chaque cours pendant 10 minutes pour encadrer un exercice de fluidité consistant en un mouvement de bras proche de la gestuelle du coup de poing, mais exécuté à un rythme lent et constant, de manière cyclique, chaque poignet étant équipé de lestes souples de deux kg. Le groupe contrôle a reçu le même enseignement de boxe anglaise, la condition contrôle consistant à alterner pendant 10 minutes pompes et frappes au sac. La progression des deux groupes a été comparée via les mesures pré et post-test (accélération, cinématique segmentaire, cinétique, dynamique musculaire, fréquence cardiaque, questionnaires psychométriques) prises lors de l'exécution de coups de poing avant sur sac, discrets (10 coups au total) ou enchaînés (3 séquences de 20 coups) afin de quantifier les indices de fluidité du mouvement.

Une histoire sans archives, des pratiques sans histoires ? Quand les arts martiaux vietnamiens s'écrivent au pluriel : méthodes, enjeux et perspectives

LANGLOIS Mickael

Université de Lausanne/Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Les archives sont la matière première dans tout travail historique et peut-être décrit comme « lieu d'où peut s'écrire le passé » (Farge ; 1997). Mais que se passe-t-il quand il n'y a pas des fonds existant ou dédiés à son objet ?

La construction d'un corpus d'archives autour des arts martiaux relève souvent de comment les fédérations se construisent et peuvent expliquer aussi une pauvreté historiographique de certaines pratiques (Brousse ; 2000). Nous proposons alors de s'intéresser à celle des pratiques martiales vietnamiennes, issu d'un pays souvent réduit lui-aussi à certains mythes (Guillemot ; 2018). Notre communication sera divisée en 3 points. Il s'agit tout d'abord de faire un état des lieux des recherches et expliquer la construction d'un corpus autour de ce sujet, souvent émaillé de nombreuses difficultés (les problèmes autour des archives institutionnelles, les enjeux d'identification et la question des langues). Ensuite, la contribution de la communauté martiale vietnamienne pour écrire son histoire ou du moins ses histoires est aussi à souligner. Ces pratiquants ou maîtres cherchent à retracer des trajectoires historiques personnelle et les mêler à une histoire du Viêt-Nam plus large. Si ces initiatives individuelles ont souvent une audience très limitée, pour l'historien ce sont des archives inédites à manier avec minutie. Enfin, nous présentons les idées reçues autour des arts martiaux pendant l'Indochine française (1858-1955). Elle est souvent perçue comme une ère de décadence, où les pratiquants d'arts martiaux vietnamiens deviennent des figures à part (héros ou



martyrs) dans la société coloniale. Cependant, à travers différentes sources coloniales, ce mythe ne peut être que remis en question.

Nous utiliserons un corpus pour cette analyse à la fois la littérature francophone produite par les pratiquants en France, des archives issus des différents centres en France et au Viêt-Nam, de quelques entretiens de pratiquants et de la presse spécialisée.

Quels problèmes se posent pour une nouvelle pratique de combat pour s'intégrer dans une fédération, en particulier quand elle utilise une arme?

CRÉMIEUX Jacques,

Professeur d'Université honoraire

ROUX Ugo,

*Département Science des données, IUT de Metz
Centre de recherche sur les médiations*

CALMET Michel

Professeur d'Éducation Physique

Une nouvelle pratique de combat en général ou/et en sports de combat en particulier, doit trouver sa place dans le monde du sport ou de la culture (Roux, Crémieux, 2016 ; 2018 ; 2020). Elle doit, soit créer sa propre fédération (cas de la FFAMHE avec sportivisation de sa pratique culturelle de reconstitution historique), soit s'intégrer dans une fédération existante. Si elle utilise une ou des armes, se pose en outre la préoccupation de l'intégrité physique et de la santé du pratiquant, pendant l'entraînement et les compétitions (Crémieux, 2010 ; Crémieux, 2012 ; Crémieux, Calmet, 2014). Mais une fois choisi sa fédération, comment y trouver sa place ? Nous développerons cela à travers une approche historique et de réflexion épistémologique sur 3 disciplines relativement récentes, qui n'ont pas ou plus ou moins bien réussi leur intégration à l'intérieur de 3 fédérations de sports de combat françaises : le kobudo sportif à la FFK, le kendo scolaire à la FFJDA et le sabre laser à la FFE (Jimenez j., Andreu T., 2016).

Le point de départ c'est soit de travailler sur la constitution de l'arme (ou des armes) existante(s) elle-même, cas du kobudo et du kendo, en la (ou les) remplaçant, dans un processus de sportivisation, par un instrument similaire, un simulateur, à condition que celui-ci soit sans danger ou à danger très réduit (armes en mousse), soit de créer une nouvelle arme (cas des armes Nerf ou du sabre laser). Des questions sont posées, elles concernent : 1) L'usage plus ou moins semblable du simulateur avec l'arme d'origine ou la nouvelle arme, qui permet éventuellement (ou pas) de nouvelles façons de combattre, ce qui peut se heurter aux habitudes, aux représentations ou aux mythes liés à leur usage ; 2) Le but de cette activité sportive de combat avec ce nouvel instrument : quel types de règlement de compétition adopter si on veut être pleinement sportif ; ou va-t-on plutôt sur des évolutions, vers des pratiques « artistiques » type « escrime de spectacle » (ou vers des pratiques « martiales » ou sportives (type karaté artistique) ou même uniquement éducative (en milieu scolaire ou à l'université) ? 3) Quelles réactions possibles des autres pratiques existantes dans ces fédérations, surtout si elles se heurtent aux représentations des pratiquants plus anciens ?



La place des femmes dans les sports de combat et arts martiaux : une revue de la littérature

STASSIN Bérengère,

Université de Lorraine, CREM

ROUX Ugo

Département Science des données, IUT de Metz

Centre de recherche sur les médiations

Les sports de combat et les arts martiaux (SCAM) sont-ils des vecteurs d'émancipation ou des espaces de reproduction des inégalités de genre ? Comment transforment-ils (ou non) les rapports de genre dans leurs pratiques ainsi que dans leurs représentations ? Pour apporter des éléments de réponse à ces questions, une revue de la littérature est réalisée. Plus précisément, cette revue vise à cartographier les théories et concepts mobilisés dans un ensemble d'études pour analyser la place des femmes dans les SCAM et à mettre en exergue leurs principaux résultats. Il s'agit aussi de mettre en évidence les aspects inexplorés ou peu approfondis dont une nouvelle recherche, conduite dans le champ des sciences de l'information et de la communication, pourrait se saisir.

Pour réaliser cette revue de la littérature, une recherche documentaire est menée au sein des bases de données Cairn et Google Scholar, permettant d'accéder à un large éventail de publications en sciences humaines et sociales. Les requêtes sont effectuées en français sur Cairn et en français et en anglais sur Google Scholar afin de croiser les perspectives issues des contextes francophones et anglophones. L'approche est heuristique. Elle repose sur un suivi des citations (citation tracking). Cela signifie que les sources sont explorées progressivement en affinant les requêtes en fonction des résultats obtenus. Elle repose aussi sur la technique de la « cueillette » (berry-picking) consistant à ajuster et réorienter la recherche au fil des découvertes. Dans un premier temps, des recherches sont effectuées à l'aide de mots-clés généraux. À partir des publications les plus pertinentes, une analyse des références bibliographiques permet de remonter vers des travaux antérieurs. En outre, une requête initiale de type « femmes et arts martiaux » dans Google Scholar mène par exemple à un article sur l'autodéfense féministe. Cela conduit alors à axer les recherches suivantes sur « arts martiaux et autodéfense » ou « arts martiaux et féminisme », etc. Le recours à ce type d'approches permet d'établir un corpus riche et diversifié, couvrant plusieurs disciplines : sociologie, anthropologie, études de genre, sciences de l'information et de la communication.

Les résultats obtenus sont organisés et analysés selon une approche thématique : 1) l'impact des discours médicaux, qui ont longtemps présenté les SCAM comme « violents » et dangereux pour la santé reproductrice des femmes, sur la pratique féminine (Lapeyroux, 2021) ; 2) l'évolution des représentations médiatiques des « femmes combattantes », longtemps réduites à leurs apparences physiques plutôt qu'à leurs compétences ou bien présentées comme des « femmes exceptionnelles » (p. ex. Maor, 2018) ; 3) les SCAM comme vecteurs d'égalité ou, au contraire, de reproduction des inégalités de genre (Bouali, 2019 ; Turelli et al., 2014) avec un focus sur la question des pratiquantes en situation de handicap (qui semblent ne pas être beaucoup abordées dans la littérature) ; 4) la place des femmes dans les instances dirigeantes, marquée par des contradictions entre politiques de féminisation et pratiques électorales limitant leur influence (Caprais, 2020) ; 5) l'autodéfense féministe, de l'expérience des suffragettes formées au jujitsu dans le Londres du début du XX^{ème} siècle aux pratiques contemporaines visant l'empowerment des victimes de violences conjugales ou de harcèlement de rue (Anders, 2017 ; Millepied, 2017 ; Zeilinger, 2023) ; 6) l'inclusion des minorités de genre, notamment des femmes transgenres, mais aussi des personnes intersexes, dans les compétitions nationales et internationales (Kavoura et al. 2022).



Vendredi 6 juin 2025

Ma pratique est meilleure que la vôtre ?!

La sociologie à l'épreuve des valeurs personnelles dans les SC-AM

BERNARD Olivier,

Université Laval à Québec

RAMIREZ Yann,

Docteur en sociologie, Chercheur associé à l'équipe Santesih (UFR Staps Université Montpellier) depuis septembre 2018

RÉGNIER Patrice

Université Catholique de l'Ouest - Bretagne Sud, VIPS2, APCoSS

Les sports de combat et les arts martiaux cristallisent des tensions sur des pratiques très diverses, potentiellement destructrices et autodestructrices. Cette possibilité amène à questionner l'altérité, notamment parce qu'elle ne peut être expérimentée sans l'autre, impliquant une nécessaire « coexistence » (Merleau-Ponty, 1945) au sein de ses activités physiques, sans toutefois se limiter à ce même rapport à autrui (Ricoeur, 1990). L'autre ne peut pas être séparé de mon vécu expérientiel et de mon intentionnalité, ne serait-ce que dans sa virtualité. Peu importe la place et l'importance qu'il occupe dans nos représentations (Jodellet, 1994) et nos perceptions, il est avant tout un autre moi-même. Cela implique également une part d'inconnu, dont notre propre rapport au corps, entraînant une nécessaire rencontre ou reconnaissance de l'autre et de soi.

L'« autre » est-il alors perçu comme un adversaire ou un partenaire ? L'altérité s'illustre ici différemment selon les normes et les règles, lesquelles varient aussi d'une pratique à l'autre. Du judo jusqu'au Mixed Martial Arts, en passant par le karaté, la lutte, la boxe, le jiu-jitsu, la self-défense, etc., la grande diversité des SC-AM offre des configurations différentes: percussion, préhension, attaque/défense, mixité, ainsi que toutes leurs déclinaisons symboliques. Tout en étant conscient de ce relativisme, nous sommes tous et toutes travaillés par des jugements de valeurs qui forcent une classification de pratiques plus ou moins légitimes. Ces dernières peuvent alors être prises dans une logique distinctive selon le lignage de la formation par exemple, ou au contraire véhiculer de vives critiques les associant parfois à du "mytho-jitsu". Le débat est désormais intégré dans une culture numérique où le nombre de followers d'un instructeur sur les réseaux sociaux participe grandement à la notoriété, voire la légitimité d'une discipline.

De l'expérience à la connaissance, c'est avec cette posture d'athlète offerte par l'altérité, faisant face à l'inconnu et à la diversité, que nous proposons une communication à trois voix, laissant les questions introduire les propos. Considérant qu'une pratique de combat ne fait pas consensus et qu'elle peut mener jusqu'aux avis socio-centriques, la salle deviendra alors, avec les professionnels, chercheurs et pratiquants qui la composent, un terrain ou une surface de lutte entre réflexions pluridisciplinaires, représentations et sociologie des parcours de vie. Cela nécessite également une modération des questions introductives, tel un arbitre officiant dans une compétition. Idéalement, nous souhaiterions que les échanges débouchent sur un rapport plus scientifique aux altérités que nous nous représentons tous et toutes, voire favoriser le développement d'une littérature des pratiques martiales dans l'esprit d'un travail herméneutique de groupe.



Le mythe des origines en savate et en boxe anglaise (règles du marquis de Queensberry) : instrument de domination ou de subversion ?

LOUDCHER Jean-François

Université Bordeaux, LACES

Le mythe, notion complexe, est ici vue comme une façon de permettre à nos sociétés modernes de fonctionner grâce à ces deux dimensions que sont l'idéologie et l'utopie structurant l'imagination collective (Mannheim 1929). Mais Paul Ricoeur ajoute de plus une nécessaire articulation entre passé et avenir pouvant alors servir de domination de la part d'une certaine classe dirigeante. Répondant ainsi en partie au schéma classique éliásien (Loudcher, 2020), nous montrerons, d'une part, que le discours tenu sur les origines répandues de la savate, souvent rabattues sur un passé fantasmé, permet de fonctionner en tant qu'utopie chez ses adeptes se voulant progressistes, voire révolutionnaires (la savate, le chausson), et, d'autre part, que l'invention des règles dites du marquis de Queensberry repose sur un socle idéologique répondant à une société anglaise passée et dépassée voulant concurrencer le sport professionnel. Ces deux orientations se transforment, avec le développement institutionnalisé de ces deux pratiques, en instruments de domination de la part de leur structure respective. Dans les années 1960, le « comte » Pierre Baruzi impose cette histoire d'une savate importée par les marins marseillais qui va durer jusqu'à dans les années 2000 alors que la FFB maintient encore cette idée de l'invention du noble art par « Le journaliste John Graham Chambers » qui en aurait codifié « les combats » (site de la FFB). Ces deux mythes ont alors souvent permis aux fédérations d'imposer un pouvoir par une histoire décontextualisée, simplifiée, tendant à éliminer les contrepouvoirs.

Emotions et ingénierie pédagogique: des apports pour les élèves, des apports pour l'enseignant. Un exemple avec le kendo-scolaire

CALMET Michel,

Professeur d'Éducation Physique

CRÉMIEUX Jacques

Professeur d'Université honoraire

Une demande inattendue d'élèves a conduit un enseignant d'EPS à développer une nouvelle activité physique de combat (APC) avec un enseignement basé sur les méthodes actives et malgré un manque initial de contenus pédagogiques (Meirieu, 2020). En s'appuyant sur les trois étapes : libération, structuration et maîtrise des comportements (Best, 1973), la zone proximale de développement de Vygotski (1985), et les possibilités de considérer l'autre comme un partenaire de jeu pour raisonner (Dumazedier 1997 ; Rey, 1998) cette aventure pédagogique met en lumière l'importance des émotions dans l'apprentissage (Orlova & al., 2015).

Inspirés de mythes et légendes, les jeux de combat créés (délivrer la princesse, Cerbère, talon d'Achille) s'inscrivent dans le thème du congrès et favorisant un climat d'implication sur la tâche (Famose, 1990), permettent aux élèves de s'engager émotionnellement en développant des compétences techniques et relationnelles. Les représentations des élèves et des enseignants sur l'APC ont évolué, passant d'une vision stéréotypée à une compréhension plus nuancée et positive, mettant en avant réflexions, respect et coopération.

Ce travail souligne l'importance de l'engagement émotionnel et de l'ingénierie pédagogique (Astolfi & Develay, 1989) ; explore comment l'enseignant peut passer du rôle de « compteur » à celui de « conteur » pour favoriser les progrès des élèves ; illustre comment les mythes et légendes peuvent enrichir l'enseignement des sports de combat.



L'impact du chant polyphonique du public français dans l'univers du catch américain

NARAINEN Stelen

Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL) – Université d'Orléans (45)

Bien que le catch ne soit pas officiellement considéré comme un sport, cette discipline repose sur une hybridation entre performance athlétique et mise en scène spectaculaire. Elle mobilise des qualités physiques avancées chez les lutteurs, mais aussi des compétences théâtrales et un sens aigu de la dramaturgie. Dans ce cadre, le public joue un rôle central : ses réactions influencent directement le déroulé des matchs, modulent les scénarios narratifs et participent à la construction des identités des catcheurs. Cette interaction scénique et participative fait du catch un objet d'étude pertinent pour analyser les dynamiques du spectacle et les dimensions artistiques et sportives.

Cette communication s'inscrit dans le champ des Performance Studies (Schechner, 2002) et des Cultural Studies (Hall, 1997), en mobilisant une approche interdisciplinaire croisant sociologie du sport (Bromberger, 1995), analyse du discours (Maingueneau, 2014) et ethnographie des publics (Bourdon & Meadel, 2014). Nous nous intéresserons particulièrement à la participation du public lors des événements de la World Wrestling Entertainment (WWE), et plus spécifiquement aux chants polyphoniques des arènes, qui constituent un élément essentiel du dispositif dramatique du catch. Notre méthodologie repose sur une observation ethnographique des shows télévisés de la WWE organisés en mai 2024 à Lyon, qui ont rassemblé plus de 11 000 spectateurs. Nous avons procédé à une analyse qualitative des interactions entre spectateurs et performeurs à partir de captations audiovisuelles, complétée par une analyse discursive des réactions des commentateurs et des catcheurs sur les réseaux sociaux et dans les médias spécialisés.

Nous examinerons ainsi comment ces expressions chantées, empruntées à la culture populaire française, contribuent à redéfinir l'expérience du catch et à enrichir sa dimension artistique. Cette étude se situe au croisement des sciences sociales, des études culturelles et de l'analyse des pratiques performatives, en mettant en lumière les interactions entre public et performeurs dans un cadre de spectacle codifié.

Quelle communication sur la pratique féminine dans une fédération de sport de combat ? Étude du cas de la page Facebook de la FFKDAc

ROUX Ugo,

*Département Science des données, IUT de Metz
Centre de recherche sur les médiations*

STASSIN Bérengère,

Université de Lorraine, CREM

CRÉMIEUX Jacques

Professeur d'Université honoraire

Ce travail interroge les stratégies de communication numérique de la FFKDA dans le cadre de son plan de féminisation. Celui-ci s'inscrit dans une volonté de l'État, d'imposer la parité dans les instances dirigeantes des fédérations sportives et de faire du sport un important vecteur d'égalité, de diversité, d'inclusion et d'insertion.

Il est intéressant de noter que le discours institutionnel prône l'immanence de ces valeurs dans le sport, alors que cette assertion peut être questionnée et nuancée en regard de l'histoire des sports. Cela est d'autant plus vrai lorsque l'on parle des arts martiaux et sports de combat (AMSC), où la pratique féminine est sous-représentée pour diverses raisons (Maor, 2018).

La pratique des AMSC par les femmes est pourtant loin d'être anecdotique, ni récente d'ailleurs (Jaquet, 2020, 2021). Plus récemment, on constate que leur présence dans ces disciplines est croissante (Alsarve et Tjønndal, 2019), et que des pratiquantes féminines sont davantage médiatisées (Jakubowska et al., 2016).



Malgré cela, les AMSC sont considérés masculins par essence, voire « hyper-masculinisés » (Alsarve et Tjønndal, 2019). En outre, les représentations médiatiques des « femmes combattantes » sont encore stigmatisantes et mettent l'accent sur des attributs autres que leurs compétences athlétiques (p. ex. leur apparence physique) et suscitent des polémiques sur leur capacité à exécuter des mouvements et des actions fortement associés à la masculinité – telles que se battre ou initier un contact physique (Channon, 2013).

L'un des enjeux majeurs de la communication, y compris numérique, pour la FFKDA pourrait donc être de dépasser ces préjugés, représentations et stéréotypes. Parmi ses canaux de communication, quel usage fait la FFKDA de Facebook pour l'intégrer dans sa stratégie de communication, pour répondre aux enjeux de participation, de sensibilisation, de médiation, de promotion et de valorisation de la pratique féminine du karaté et des disciplines associées ? Pour répondre à cette problématique, nous avons procédé à une analyse sémio-discursive de publications extraites de la page Facebook officielle de la FFKDA.

AU-DELÀ DU TATAMI ?

Mythes, corps, résistances et adversité dans le jiu-jitsu brésilien

MATTONT Josselin

Université de Strasbourg, LinCS

Inspirée par mes travaux de thèse, cette communication propose une ethnographie du jiu-jitsu brésilien (JJB) menée pendant huit ans dans deux dojos français, dans une posture de « chercheur-organique » (Chalard-Fillaudeau, 2003; Gramsci, 2012) ancré dans les pratiques qu'il étudie. À partir d'une sociologie charnelle (Crossley, 1995 ; Wacquant 2000 ; Beauchez 2014) et phénoménologique (Merleau-Ponty, 1945), ce travail interroge le sens de la violence, les formes de domination et les mécanismes de résistance à travers le prisme du JJB. Envisagé, ici, comme un mythe contemporain, au sens de Barthes (1954) et de Lévi-Strauss (1955), le JJB constitue un récit social incarné, porteur d'une vision partagée du monde. Loin des représentations brutales souvent associées aux sports de combat, il constitue un espace de reconfiguration des corps, des normes et des places.

Ma communication visera à rendre compte de cinq résultats principaux issus de cette enquête : (1) une redéfinition de la violence, codifiée, ritualisée, investie comme langage relationnel ; (2) un assouplissement des corps, tant physiques que sociaux, où la technicité prend le pas sur la force ; (3) une conversion corporelle de l'adversité, où les inégalités de genre, de classe ou de race peuvent être rejouées, détournées, voire subverties ; (4) une mise à l'épreuve des normes viriles dans une « quête en tout genre » ; (5) enfin, une sensorialité du combat qui reconfigure les perceptions et contribue à produire un rapport renouvelé au monde social.

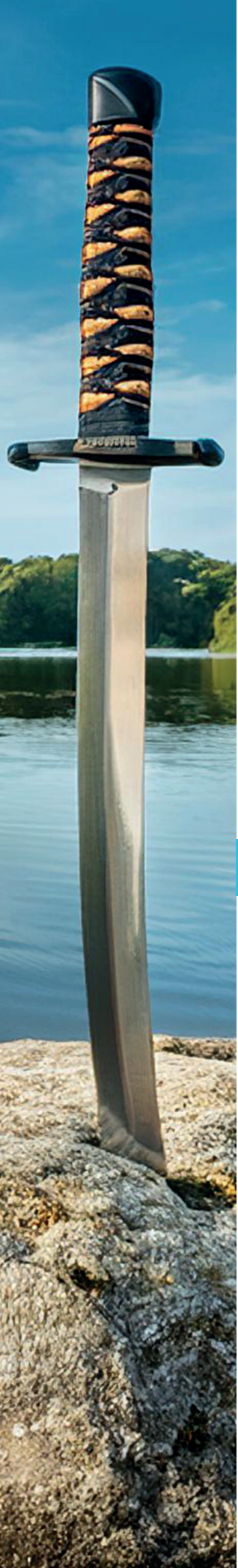
Ce travail montre que le JJB, en tant que « micro-sociologie de la violence » (Collins, 2008), permet de saisir comment les mythes de la maîtrise de soi, de la résistance et de la transformation s'incarnent dans les gestes. À ce titre, il constitue un terrain privilégié pour penser les arts martiaux comme formes de récit social et d'action sur la domination.

Savoir garder la distance... entre mythe et identité

BERNARD Olivier

Université Laval à Québec

Être en mesure de prendre de la distance face à son objet de recherche est le lot de tout chercheur. Cependant, la tâche peut se corser lorsque l'objet en question est fait de mythes ayant contribué à la construction de l'identité du chercheur. Cela peut être le cas des praticiens d'arts martiaux, souvent amoureux d'une certaine dimension de leur objet de recherche, rendant difficile le détachement. Nous proposons ici une série de catégories qui représente, selon nous, les points d'attaches identitaires les plus importants chez les praticiens, afin que ces derniers puissent les reconnaître et, ultimement, être en mesure de s'en distancier. Et pour donner une touche exotique à ces catégories, nous montrerons le processus de réception du récit des arts martiaux par l'identité québécoise en devenant une interprétation de l'un des mythes centraux de l'identité canadienne française.



UNIVERSITÉ
LAVAL



関西学院大学
KWANSEI GAKUIN UNIVERSITY

CoSS
té Physique,
, Sport et Santé

www.vannes.uco.fr

